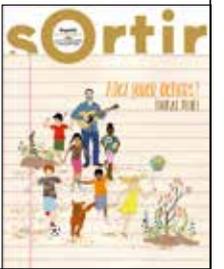


Le journal de La Courneuve

regards

Sortir

Retrouvez notre sélection des meilleurs concerts, livres, expositions... (voir cahier central)



N° 485 du jeudi 30 novembre au mercredi 13 décembre 2017



SOLID'AIR DE FÊTE
Tous mobilisés pour construire ce mois de la solidarité.

P.4

JACK RALITE
La culture était au cœur de son engagement.

P.8

LUTTES
L'héritage de la mémoire ouvrière de la ville.

P.9

SPORT
Les filles du Basket club courneuvien assurent.

P.10

www.ville-la-courneuve.fr





Conseil communal des enfants (CCE)

Cette année, les classes de CM1 et de CM2 ont choisi quatre représentants (deux filles, deux garçons) par école. Le nouveau Conseil s'est installé en salle des fêtes le 28 novembre. Après une introduction du maire en personne et un bilan des élus sortants, les nouveaux se sont vu remettre leur écharpe officielle dans une salle comble. À présent, leur mission est de travailler sur des thématiques qui leur tiennent à cœur, telles que les violences, la solidarité, l'environnement et bien sûr... l'école!

Virginie Salot

VIDÉOS+PHOTOS : www.ville-la-courneuve.fr



V.S.



V.S.



V.S.



V.S.

2 ans
c'est la durée de mandat
des quarante-huit élus du
Conseil communal des enfants (CCE).



Thierry Arcouin

Un forum d'orientation Du 21 au 24 novembre a eu lieu, à l'hôtel de ville, un forum de l'orientation post-3^e organisé par l'Afdet (Association française pour le développement de l'enseignement technique) et le service Jeunesse. Environ 4 000 élèves du département ont découvert des formations professionnalisantes: métiers de l'accueil, du secrétariat, de la mécanique...



Meyer

Tout beaux, tout neufs

Le 17 novembre, la résidence Le Croult située avenue Henri-Barbusse a été inaugurée. Au total, cinquante-deux nouveaux appartements locatifs sociaux, du studio aux cinq-pièces, tout près des transports.



M.



Gilles Poux,
maire

« Le président de la République ne nous a pas rassurés lors de son discours au Congrès des maires.

En effet, nous n'avons eu aucune annonce nouvelle concernant son soutien aux collectivités, si ce n'est une possible réforme de la fiscalité locale à l'horizon de 2020, sans d'ailleurs en préciser les objectifs.

En revanche, il confirme bien que pour désendetter l'État, il va puiser 13 nouveaux milliards d'euros dans les caisses des villes. Nouveaux car cela fait suite aux 11,5 milliards d'euros déjà ponctionnés par le gouvernement de Hollande, ce qui représente déjà 8 millions d'euros pour La Courneuve.

En 2018, 93,5 % des foyers fiscaux courneuvien seront exonérés de la taxe d'habitation, ce qui, j'en suis certain, ravira tout le monde, excepté les 6,5 % des Courneuvien qui vont continuer à payer avec le sentiment de le faire pour tout le monde. Pourtant ces derniers ne sont ni des riches ni des rentiers. C'est pourquoi, face à ce sentiment d'injustice, j'ai saisi le gouvernement pour lui demander d'exonérer tout le monde et d'apporter des garanties solides sur l'indemnisation des collectivités.

C'est donc dans ces conditions confuses et contraignantes que nous préparons le budget 2018, convaincus que La Courneuve n'a pas d'économies à réaliser.

Nous ne gaspillons pas les moyens dont on dispose.

Ceux qui gaspillent sont ceux que l'État protège. Les assujettis à l'impôt sur la grande fortune qui vont sabrer le champagne grâce aux 4 milliards de cadeaux qu'ils viennent de gagner. Ceux qui détournent 80 milliards d'euros d'impôts par an grâce à la fraude fiscale.

Tout ceci n'est pas acceptable d'autant qu'au final, ce sont les services publics, l'accès aux droits, les solidarités qui payent la facture.

Il est temps que les paradis fiscaux parasites, les profits exorbitants qui nous amènent à ce que 10 % de la population possède 86 % des richesses créées dans le monde payent leur dû. Pas nous !

C'est nécessaire afin que les talents, les envies, les besoins de notre population soient concrètement soutenus et que l'on cesse de nous couper les vivres, de freiner nos efforts, de frustrer l'énergie de nos jeunes... Monsieur le Président: reprenez aux profiteurs, aux tricheurs, aux gaspilleurs les richesses qu'ils pillent. Et faites-nous confiance. Mettez sur tous ces jeunes, ces femmes, ces nouveaux arrivants dont l'impatience à contribuer au développement de leur territoire vous surprendra. »



La patinoire sera inaugurée le 8 décembre à 18h.

Animations

La solidarité, ça se fête !

À La Courneuve, la municipalité, les associations et les habitants ont pour habitude de fêter la solidarité durant le mois de décembre. La patinoire ouvre ses portes, les Courneuviens se rencontrent, les animations se multiplient. Générosité, chaleur et entraide rythment ce mois d'hiver.

La Courneuve est une ville solidaire toute l'année. La municipalité propose un grand nombre de dispositifs pour les habitants, comme le pass Sortir en famille, la participation financière de la Ville pour les séjours vacances, les classes de neige, les activités seniors, les Maisons pour tous, le quotient familial. Mais le mois de décembre est le moment de l'année pour conclure en beauté douze mois de solidarité. C'est devenu une tradition. Cette année, Solid'air de fête débute le 8 décembre avec l'ouverture de la patinoire, qui prendra place comme l'an passé Mail de l'Égalité, en centre-ville. Lors de l'inauguration, les Courneuviens pourront assister à un spectacle sur glace proposé par les enfants du projet Glisse. De septembre à novembre, les classes de CE2, d'ULIS et d'IME de Stains et d'Aubervilliers profitent de séances de rollers. Une fois la patinoire montée, ils enfilent les patins à glace pour clore cet apprentissage. Pour les autres publics, comme les familles, des séances d'apprentissage seront prévues les samedis et dimanches matin. L'année dernière, cette initiative a rencontré un franc succès. De nombreuses anima-

tions autour de la patinoire, en partenariat avec les associations, les Maisons pour tous, l'Espace jeux, les services Jeunesse et Enfance, seront mises en place, notamment autour de la thématique « La Courneuve-Ville Monde ». Ce mois de décembre promet d'être animé, festif et chaleureux. Il y a trois ans, un collectif s'est créé : Solid'air familles. Composé d'une quinzaine de personnes, notamment d'adhérents des Maisons pour tous, mais également d'habitants d'Aubervilliers ou de villes alentour, il reprendra du service pour cette édition. Zora Mahieddine, référente famille de la Maison pour tous Youri-Gagarine, explique que pendant « un an ou deux, les femmes cuisinaient chez elle, avec leurs moyens, pour pouvoir distribuer soupes, bricks ou fricassées autour de la patinoire. L'année dernière, nous avons mis en place un partenariat avec O'Marché frais, pour avoir des denrées alimentaires. Les vendredis de décembre sont dédiés à la cuisine. Et le service des Sports nous aide à transporter les marmites pour la distribution en centre-ville.

«
Les familles
se mobilisent »

C'est souvent un très beau moment de partage. » Les soupes sont données ou vendues pour 50 centimes symboliques les vendredis soir près de la patinoire ou lors de maraudes. « Le collectif Solid'air familles est né d'une discussion un soir. On s'est rendu compte qu'un petit groupe de personnes était toujours présent et fidèle avec thé, café et petits gâteaux. On s'est ensuite retrouvés à préparer des soupes à plusieurs dans la cuisine de la MPT. Je m'y suis engagée car pour moi, le partage, l'entraide et la générosité sont incontournables pendant ce mois de la solidarité », raconte Gamra. Yamina, elle, estime que c'est son devoir de citoyenne de donner un peu de son temps et d'aider les autres comme elle peut. Ce mois de la solidarité est bien ancré dans la tête des Courneuviens. Et visiblement il semble indispensable pour certains. « C'est un honneur et un privilège d'appartenir à ce groupe qui véhicule un message de bonté, de partage, d'entraide dans notre ville. Ce moment aide également à la rencontre », conclut Zadia. ● Isabelle Meurisse

Tout un programme !

MIS À L'HONNEUR



Virginie Sator

La Ville récompense les Courneuviennes et les Courneuvien œuvrant au vivre-ensemble et à la solidarité.

Le 22 décembre à 18h30, au gymnase El-Ouafi.

LA CONFÉRENCE SOCIALE ANNUELLE

Cet événement sera l'occasion de partager entre élus, habitants, services de la Ville les démarches innovantes menées sur le territoire pour lutter contre les inégalités sociales. En septembre 2016, la Ville a conclu un Projet social de territoire avec le Département. A découlé de cette association la création de cette instance de partage permettant de favoriser l'échange de données en vue de connaître les besoins sociaux.

Le 19 décembre de 16h30 à 19h, à l'Hôtel de ville.



Fabrice Gaborit

LE FORUM SANTÉ

Les professionnels de la santé, les partenaires institutionnels et associatifs animeront des stands d'information sur l'accès aux droits

et aux soins, le sport/santé, la prévention, les accidents domestiques, le dépistage du cancer, du sida, du diabète...

Le 13 décembre de 9h à 18h, à l'Hôtel de ville.

RENCONTRE AVEC ISABELLE REY-LEFEBVRE

Échanges sur la « pauvrophobie » en présence de la journaliste Isabelle Rey-Lefebvre, du Secours populaire français et d'ATD Quart-Monde.

Le 12 décembre à 18h30, la Maison de la citoyenneté.

PORTES OUVERTES DE L'EMEPS

Découvrez ce que l'École municipale d'éducation physique et sportive propose aux enfants adhérents.

Le 20 décembre de 14h à 18h, au gymnase Béatrice-Hess.

ACTION NETTOYAGE

L'association La Courneuve Environnement organise autour de la patinoire une animation nettoyage du quartier du centre-ville. À l'issue de cette initiative, les participants obtiendront un diplôme de l'écocitoyen et un petit cadeau. L'événement, prévu pour les 10-15 ans, démarrera à la patinoire.

Le samedi 16 décembre de 14h à 16h30.

PREMIER SECOURS ET COLLECTE

Démonstrations de premiers secours en partenariat avec la Fédération française de sauvetage et de secourisme, et collecte de produits d'hygiène.

Les samedis 9, 16 et 23 décembre à partir de 15h, à la patinoire.

APPRENDRE LE PATIN



V.S.

Le service des Sports met en place des initiations aux patins à glace. L'idée est de permettre aux Courneuvien, quel que soit leur âge, d'évoluer de manière autonome sur la patinoire. Les séances sont assurées par des éducateurs diplômés. Cette initiative fait suite à une demande de la population. Les volontaires ont ainsi un créneau dédié, un bon moyen de patiner en famille.

Tous les samedis et dimanches de 10h à 12h.

LE PÈRE NOËL À LA PATINOIRE



V.S.

Le 23 décembre à partir de 14h.

EXPOSITION « FRONTIÈRES »



Cette exposition, réalisée en partenariat avec le Musée national de l'histoire et de l'immigration, propose une approche historique, géographique mais aussi symbolique de la « frontière ».

Du 11 décembre au 26 janvier, à la Maison de la citoyenneté.

COLLECTE DE DENRÉES ALIMENTAIRES



F.G.

Le collectif Solid'air familles et le Secours populaire français (SPF) collectent des denrées alimentaires au profit des plus démunis.

Les samedis (sauf le 23 décembre) à la patinoire à partir de 15h.

DON DU SANG



V.S.

Le 8 décembre de 9h30 à 18h, à l'Hôtel de ville.

Programme complet sur www.ville-la-courneuve.fr

Recyclage

Collecte solidaire de quartier

Le 9 décembre, de 9h à 13h, place Miriam-Makeba, Eco-systèmes et la municipalité organisent une collecte de petits appareils, de matériel informatique, de téléviseurs ou de gros électroménager. Si vous avez des mixeurs, téléphones, aspirateurs, imprimantes, scanners, TV, réfrigérateurs, machines à laver que vous n'utilisez plus, n'hésitez pas à les déposer. Les appareils seront ensuite triés, réemployés par Emmaüs, ou à défaut recyclés par Eco-systèmes.

Pour être informé des prochaines collectes : www.eco-systemes.fr/proximite

Restos du Cœur

Appel à bénévoles



L'antenne des Restos du Cœur de La Courneuve recherche des bénévoles pour la distribution alimentaire de la campagne d'hiver. Si vous êtes disponible une ou plusieurs matinées par semaine et aimez rendre service, n'hésitez pas à nous contacter les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 9h à 11h, au 01 48 37 30 33 ou sur place au 33, rue Beauvils.

« Je » en co

La boîte aux lettres déborde de catalogues de jouets. La télévision regorge de spots publicitaires pour vanter les derniers jeux à la mode. Cette offre pléthorique peut être un casse-tête au moment d'offrir un cadeau à son enfant. Et si, avant de choisir, on se demandait ce qu'est un jouet? Divertissant, drôle, parfois beau, il lui permet surtout de se construire et de grandir, à chaque âge.

Il est 17 heures à l'Espace jeux de La Courneuve. Une vingtaine d'enfants, filles et garçons, jouent ensemble après l'école. Des jeux de société étonnants, créatifs ou complexes sont installés sur les tables. Dans l'autre pièce, on joue à la marchande ou on construit à plusieurs la plus haute tour en Kapla. On entend des éclats de rire, des cris, des protestations. Autour, les parents et les animateurs expliquent et participent. « *Laisse-le, il doit le faire seul* », « *Attends ton tour* », « *De quelle couleur est cette carte?* ». Il se passe quelque chose ici. Le jeu n'est pas simplement un divertissement, il est un moment d'apprentissage de la vie en société : entraide, patience, adversité, respect des règles.

Les roues et les couleurs

Dès le plus jeune âge, il devient essentiel au développement moteur. « *Dans la section des bébés, de 2 mois et demi à environ 1 an, nous mettons à disposition des jouets qui contribuent à l'éveil des sens et de la motricité primaire*, explique Célia Serra, directrice de la crèche Les Petits Chaperons rouges à La Courneuve. *On trouve donc des hochets colorés, qui attirent le regard des enfants et leur permettent de tourner la tête de gauche à droite, des jeux sonores, des petits fou-*

lards colorés, facilement attrapables. Lorsque les enfants commencent à se tenir debout, nous mettons à leur disposition des chariots de marche, des structures de motricité, des animaux à tirer. »

« **En jouant, les enfants expriment leur personnalité et font appel à toutes leurs compétences, ce qui leur permet d'apprendre** »

À chaque âge, son jeu. « *Vers 2-3 ans, on trouve davantage de jeux à règles. Nous proposons tout ce qui est autour des couleurs comme le memory. Leur développement cognitif étant déjà bien avancé, les enfants sont plus à même de faire les liens logiques entre une forme et une couleur. De manière générale, le jeu est fondamental. Les enfants expriment leur personnalité et font appel à toutes leurs compétences, ce qui leur permet d'apprendre. Surtout, ils ont besoin d'être accompagnés d'un regard bienveillant dans tout ce qu'ils entreprendront* », conclut la directrice.

Les parents ont en effet plusieurs rôles à jouer, comme l'explique Olivier



L'Espace jeux de La Courneuve, 14 avenue du Général-Leclerc, est ouvert aux enfants de 3 à 16 ans et à leurs parents.

Laurent, psychomotricien au centre médical psycho-pédagogique de La Courneuve. « *C'est un moment privilégié. Le temps qu'on accorde à son enfant lui montre l'intérêt qu'on lui porte: il se sent valorisé et cela participe à construire sa confiance en lui.* »

Faire équipe

Le parent peut être tour à tour allié et opposant, comme l'explique Olivier Laurent. « *Les plus grands apprennent l'adversité. Chez les plus petits, cela permet de comprendre la différence entre leur corps et celui de l'autre, par exemple, dans un jeu de lancer de ballon. Mais le parent n'est pas qu'un adversaire. Face à la difficulté de certains jeux, l'enfant sait qu'il peut être aidé. De manière symbolique, il intègre qu'il peut compter sur son père ou sa mère dans la vie quotidienne. On peut être un allié dans les jeux de coopération ou simplement au basket. Au lieu de s'affronter, on essaie de mettre un maximum de paniers ensemble.* »

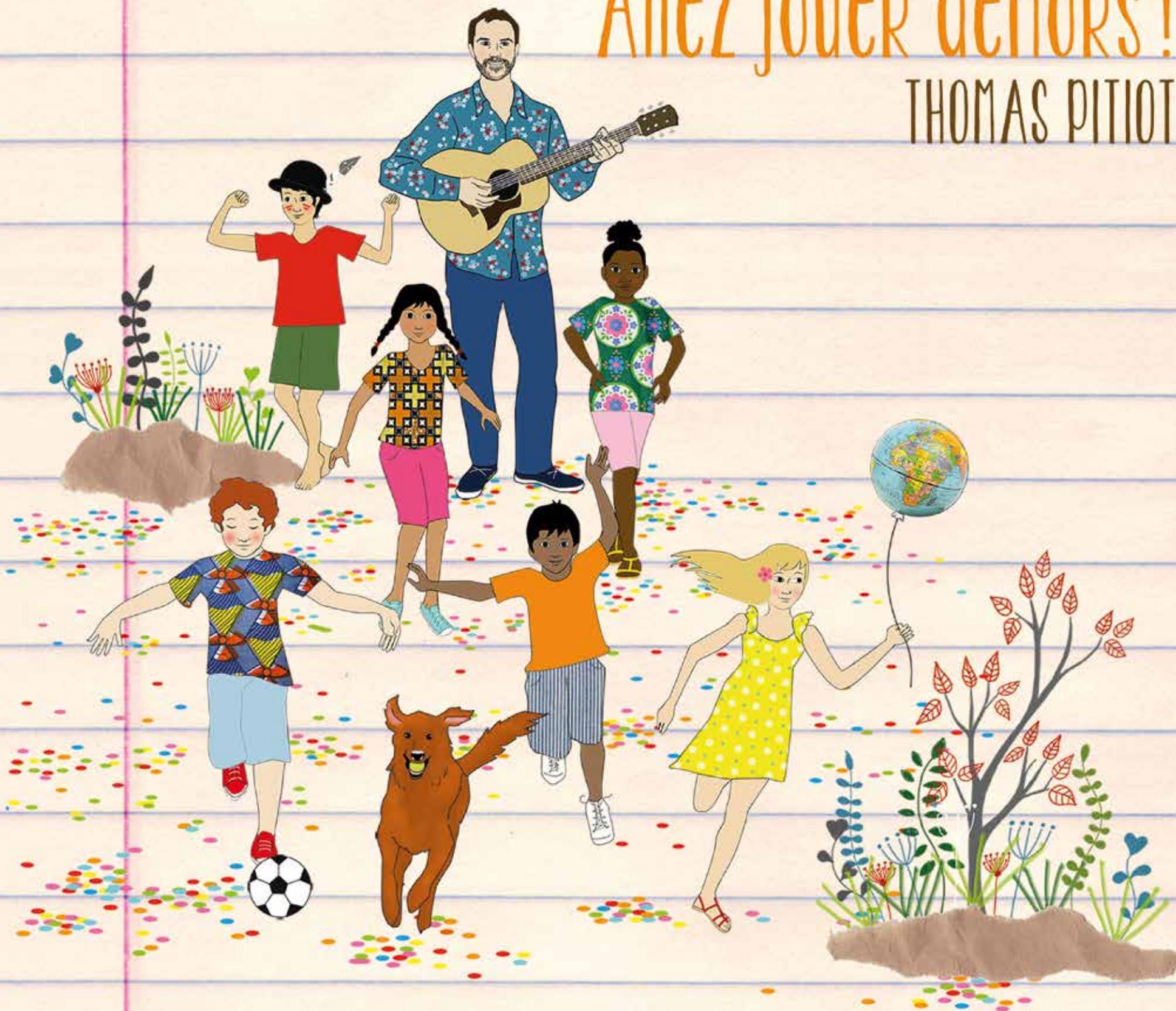
C'est donc le bon moment d'investir dans ces jeux dits « *de coopération* » à la mode. « *On note un retour des jeux de société, peu onéreux et qui réunissent les familles*, explique Nathalie Bloch-Sitbon, journaliste spécialiste du jouet pour ActuKids. *Parmi les nouveautés, il a le type Escape Game avec des actions, des missions, des énigmes à résoudre en équipe. C'est très intéressant, on apprend à vaincre ensemble, mais aussi à perdre, à ne pas se décourager et à rejouer!* » Pour les parents les plus consciencieux, le jeu peut devenir éducatif. La journaliste a repéré cette année les robots pour apprendre à coder, c'est-à-dire à programmer son jouet, comme on le ferait avec un ordinateur. Cette nouvelle matière a fait son entrée cette année dans les programmes scolaires. Toutefois, comme le conclut Olivier Laurent, « *le jeu reste un moment de pause dans un monde où il y a une grande exigence sur la scolarité. Il faut que ce soit agréable et partagé.* » Alors amusez-vous! ● Virginie Duchesne

Sortir

Regards
La Courneuve
- n°18 -
du 30 novembre 2017
au 25 janvier 2018

Allez jouer dehors!

THOMAS PITIOT



L'enfant de Seine-Saint-Denis



Thomas Pitiot a passé sa vie dans le 93 : il va au collège à Dugny, au lycée Jacques-Brel de La Courneuve, à l'université Paris-VIII à Saint-Denis, il pratique des activités artistiques à Aubervilliers. « C'est un territoire que je connais très bien, souligne-t-il. Qui me plaît. Je m'y suis construit humainement, artistiquement. J'ai encore beaucoup de relations dans ce département. À chaque tournée, je tiens à passer par le 93. » En parallèle de ses études de sciences politiques, Thomas s'essaie à différentes disciplines artistiques : piano, guitare, batterie, chant, comédie. Le tout loin des institutions académiques et des conservatoires. Son truc : le monde associatif. Il touche à l'animation, l'aide aux devoirs, les fêtes de quartier, le militantisme, avec à chaque fois des passerelles vers la musique. En 2007, il crée avec d'autres amoureux de la chanson le festival Aubercail, qui enchaîne les éditions

étonnantes. Aubercail est devenu le rendez-vous culturel incontournable du printemps à Aubervilliers. Ces dernières années, Thomas Pitiot aime jouer hors des sentiers battus. Il se rend dans les prisons, les hôpitaux, les écoles, les maisons de retraite. « J'ai pas mal voyagé dans ma vie, mais c'est ici, en Seine-Saint-Denis, que j'ai fait et que je continue de faire un beau voyage humain. Ici, on ne fait pas dans l'économie de la solidarité, de l'entraide, du collectif. Et je crois qu'il est bon d'aller trouver les personnes qui vivent dans des endroits retranchés. » Le musicien s'intéresse à tous les publics et notamment aujourd'hui aux enfants. « Toujours pour transmettre, je veux donner aux enfants le goût des mots, de la chanson. » Thomas Pitiot sera sur la scène d'Houdremont le 21 décembre, avec son spectacle jeune public *Allez jouer dehors!*. ●

ISABELLE MEURISSE



Pitiot à Houdremont

Depuis un an, Thomas Pitiot est en tournée avec son spectacle musical *Allez jouer dehors!*. Destiné au jeune public à partir de 4 ans, il aborde avec rythme, fraîcheur et humour l'amitié, l'amour, le jeu, les relations, la peur. « C'est un plaisir, car les enfants sont sensibles à toutes propositions artistiques. Quoi qu'on leur propose, ils sont enthousiastes et ont une curiosité permanente propre à la petite enfance. Les adultes sont plus rapidement blasés. Ils sont plus habitués aux spectacles. Pour l'enfant, c'est à chaque fois exceptionnel. » Thomas Pitiot utilise un langage qui parle au jeune public sans tomber dans un vocabulaire trop enfantin. *Allez jouer dehors!* conviendra très bien aux petits Courneuvien, mais également à leur famille. ● I. M.

21 DÉCEMBRE, À 14H30 ET 19H. À HOUDREMONT.



JEUNE PUBLIC

Hansel et Gretel

Le 22 décembre, à l'auditorium d'Aubervilliers, les élèves du conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve vous invitent à entendre leur version du célèbre conte *Hansel et Gretel*.

Les professeurs de cuivres, accompagnés par des élèves de la classe d'art dramatique, mettront en musique le conte des frères Grimm relatant l'histoire d'un frère et d'une sœur prisonniers dans la maison en pain d'épice d'une méchante sorcière, en pleine forêt.

22 DÉCEMBRE À 19H30

RUE ÉDOUARD-POISSON

À AUBERVILLIERS. ENTRÉE GRATUITE

SUR RÉSERVATION AU 01 48 11 04 60

OU À RESERVATIONS@CRR93.FR



AUTOUR DE NOUS

Un garçon à New York



Du 7 au 23 décembre, l'Académie Fratellini accueille sous son grand chapiteau *Un garçon à New York*, de la Compagnie C/T-Stuart Seide. Ce spectacle tout public présenté en cette fin d'année célèbre le bouillonnement de cette ville qui ne dort jamais : New York, sommet de l'avant-garde artistique, cité des pauvres qui battent le pavé et jouent des coudes pour valoriser leur chance, New York ville musicale, New York ville folle... Au programme, mât chinois, clown, équilibre, cerceau aérien, monocycle, diabolo... Un vrai spectacle de cirque !

7 DÉCEMBRE À 19H30, 10 DÉCEMBRE À 14H, 13 DÉCEMBRE À 14H30, 17 ET 23 DÉCEMBRE À 16H30. DURÉE : 1H.

BILLETTS EN LIGNE : SUR ACADEMIE-FRATELLINI.COM OU AU 01 72 59 40 30 (DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H À 18H)



À LIRE

L'anthologie du graffiti



Arrivé en France dans les années 80, le graffiti est une culture à part entière qui ne cesse d'évoluer. Pour éclairer nos lanternes, Thierry Grone a créé *Dicograff*, un livre qui retrace l'histoire du graffiti depuis ses débuts jusqu'à nos jours. Au menu : 100 artistes originaires de toute la France, répertoriés dans l'ordre alphabétique, des interviews, ainsi qu'un lexique de 170 mots. Ce travail d'archiviste mené sur plusieurs années est un hommage à la culture urbaine et aux nombreux talents dont elle regorge. Vous allez être incollable !

DISCOGRAFF, DE THIERRY GRONE.
PAS VU PAS PRIS, 2017.
PRIX PUBLIC : 30 €

À VOIR

Victor Victoria

Pour son prochain rendez-vous mensuel « Parlons Ciné », le cinéma L'Étoile vous propose de (re)découvrir le chef-d'œuvre de Blake Edwards, *Victor Victoria* !

17 DÉCEMBRE À 16H
AU CINÉMA L'ÉTOILE.



REGARDS SUR LA VILLE



Élise Veller

Random fait bouger les murs

Composé d'artistes de multiples horizons, Random use de tous les supports pour mettre en mouvement l'espace public. En cet hiver 2017, le collectif investit la barre Robespierre avec *Passage(s) Possible*, une expérience atemporelle unique qui donne la parole aux habitants. Pour ces créatifs, la rue est une page blanche où peuvent s'imbriquer de multiples scénarios. « *La cité des 4000 est intéressante par son passé architectural mais aussi par son devenir. Passage(s) Possible questionne le phénomène de démolition d'un point de vue humain, que ce soit par la poésie, l'histoire ou la fiction* », expliquent Zineb Benzekri et David Picard, instigateurs du projet. En proposant une visite interactive, Random encourage les habitants à questionner le devenir des lieux. Zineb affirme : « *La démarche va bien au-delà du débat "pour ou contre la démolition?". Ce qui importe, c'est l'échange intergénérationnel.* » L'aventure est loin d'être terminée. « *Tout ici est voué à évoluer puisque chaque visiteur est amené à laisser une trace ! Notre démarche vient en support de la collectivité, on diffuse une parole* », déclare David. Random a également entamé un travail avec deux classes de l'école Robespierre autour de la rénovation urbaine. Une affaire à suivre de très près! ● CÉLIA HOUDREMONT

HTTPS://WWW.
FACEBOOK.COM/
ATTENTIONRANDOM/



Fabrice Gaboriau

invitée du mois



Laurène Loctin

Journaliste et actrice, elle propose une adaptation contée en langue des signes de la légende chinoise du Prince Tigre.

Comment vous est venue l'idée de devenir conteuse ?

C'est une envie que j'ai depuis mon enfance. Petite, on me berçait avec des contes racontés en langue des signes et, à l'école avec mes copines, j'aimais jouer des rôles et inventer des histoires. Maintenant encore, j'aime les histoires, que ce soit en mangas, films, romans, BD ou au théâtre. La fiction, c'est à la fois une échappatoire et un moyen de se réinventer.

Dans l'album du Prince Tigre, les illustrations sont particulièrement expressives. Comment avez-vous exploré la résonance avec la langue des signes ?

J'ai reçu l'année dernière l'appel lancé par l'IVT* qui cherchait des conteuses pour raconter le *Prince Tigre*, et j'ai de suite été enthousiasmée par le projet. C'est Emmanuelle Laborit qui a choisi cette histoire si particulière : la rencontre entre le jeune prince Wen et sa mère adoptive, une tigresse furieuse. Les illustrations sont superbes et la morale est profonde. Pour la retransmettre au mieux, j'ai travaillé avec mon équipe durant une semaine : Emmanuelle et deux autres conteuse et conteur, Émilie et Ludovic. On s'est entraînés à dégager, au travers de notre langue des signes à la structure très iconique, des gestes très proches du conte.

Le public sera constitué d'enfants sourds mais également d'enfants non signants. L'écoute visuelle est-elle évidente pour ces derniers ?

Pour les enfants non signants, le manque de repères auditifs n'est pas forcément évident. C'est pourquoi nous avons pensé à une pédagogie adaptée au préalable : juste avant le conte, nous proposons une demi-heure de découverte en langue des signes avec des mots simples comme les couleurs, les personnages, le temps et les lieux. Jusque-là, le résultat a été très positif. ● PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLIA HOUDREMONT

* IVT : première compagnie de théâtre sourd.

6 DÉCEMBRE À 15H, À LA MÉDIATHÈQUE JOHN-LENNON, DANS LE CADRE DU FESTIVAL HISTOIRES COMMUNES.

à ne pas manQuer

art

Un bal pour résister

Anne Quentin et Cathy Blisson sont journalistes. Elles ont écrit dans les pages culture de *Télérama*, du *Monde* et pour la presse spécialisée du spectacle vivant (*Stradda*, *La Scène*). Elles décident de se réunir en 2014 pour composer à deux mains une littérature qui leur est propre, entre journalisme et performance artistique. Deux jours par mois pendant un an, elles ont arpenté les rues de La Courneuve pour savoir ce que les habitants entendent par «résister». L'idée est partie du *Projet grand mère* de la compagnie Un loup pour l'homme, accueilli à Houdremont en 2016. Cathy Blisson en était la co-créatrice. Lors de cet épisode, elle a rencontré de nombreuses Courneuviennes. Pour leur projet #Résister, les deux auteures nourrissent «une passion quasi obsessionnelle pour les paroles, échappées, confisquées, bancales, honteuses ou décalées». Elles proposent un coin bal côté cour, «car résister, c'est rester toujours en mouvement», et un coin où leur travail sera exposé. «Car résister, c'est continuer de créer.» ● I. M.

9 DÉCEMBRE À 19H
À HOUDREMONT.

ciné-goûter

Myrtille et la lettre au Père Noël



Prêts pour une après-midi cinéophile et gourmande ? Alors, place à *Myrtille et la lettre au Père Noël*, un programme de trois courts-métrages d'animation franco-lettons autour de la magie de Noël : *Le Renard et la Souris*, *Crispy* et *Myrtille et la lettre au Père Noël*. L'hiver est là et la neige a envahi les plaines. Myrtille s'apprête à avoir un petit frère. Pour s'assurer de l'attention de ses parents, elle prépare une lettre de circonstance à envoyer au Père Noël, avec l'aide de son ami imaginaire. Au programme : amitiés, surprises, magie... De quoi profiter d'un beau moment de partage qui émerveillera petits et grands. ● C. H.

17 DÉCEMBRE, À 15H
AU CINÉMA L'ÉTOILE.

Exposition

Du 4 décembre au 26 janvier > Maison de la citoyenneté

Frontières

Cette exposition itinérante conçue par le Musée national de l'histoire de l'immigration propose de s'interroger sur la notion de frontière.

Musique

15 décembre > Aubervilliers

Le Destin du Nouveau Siècle

La copie de la partition de l'opéra-ballet *Le Destin du Nouveau Siècle* d'André Campra a été miraculeusement retrouvée à Saint-Denis. Elle revit sur la scène de L'Embarcadère, mêlant musique, théâtre et danse sur le thème de la guerre et la paix, grâce à l'ensemble La Tempesta.

À 20H, À L'EMBARCADÈRE.

Exposition

Jusqu'au 8 janvier > Paris

Nous et les autres

Avec *Nous et les autres - Des préjugés au racisme*, le musée de l'Homme donne des clés de compréhension à ses visiteurs et encourage leur réflexion personnelle pour déconstruire les préjugés qui persistent dans les consciences.

MUSÉE DE L'HOMME. PLACE DU TROCADÉRO À PARIS.

Théâtre

Du 16 au 20 janvier > Bobigny

Les Derniers Jours de l'humanité

Cette grande fresque historique raconte l'horreur de la guerre 14-18. La pièce réunit soixante amateurs et comédiens professionnels.

GRATUIT SUR RÉSERVATION AU 01 41 60 72 72. LES 16, 17, 18 ET 19 JANVIER À 20H30, LE 20 JANVIER À 18H30.

Cirque

20 janvier > Houdremont

Optraken

Les cinq acrobates du collectif Galaktik Ensemble défient les lois de la gravité, entre chutes et glissades.

À 19H. À PARTIR DE 8 ANS.

Invitation

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

TÉL. _____

Retirez vos invitations (5X2 places) pour le concert de Thomas Pitiot à Houdremont en échange de ce coupon. Les places seront attribuées aux premières personnes qui se présenteront.

La Courneuve vous fait sortir!

10 places offertes pour le concert de Thomas Pitiot le 21 décembre à 19h à Houdremont.



TSC/ScenesduNord

nstruction



Virginie Sclot

VOUS AVEZ DIT

Et vous, comment choisissez-vous les jouets de vos enfants ?

Ouzna, mère de Farès, 4 ans, et de Zakaria, 6 ans

« J'achète ce qu'ils aiment, ce qui est à leur goût évidemment. Mais je leur explique qu'on ne peut pas acheter tout ce qu'ils voient à la télévision ! Je veille toujours à ce que ce soit des jeux éducatifs qui permettent un apprentissage. Je choisis également des jouets et des jeux auxquels ils peuvent jouer tous les deux. Je leur apprend à jouer ensemble. C'est important pour moi. »

Hanae, mère de Mohamed, 8 ans, et de Lina, 6 ans

« Ils choisissent eux-mêmes les jouets qu'ils veulent. La plupart du temps, ils repèrent ce qu'ils souhaitent à la télévision ou sur Internet. Ce sont souvent des personnages et des univers de dessins animés, comme *Pokémon* dont mon fils collectionne les cartes. Le choix des jouets est aussi le moment de leur expliquer que je ne peux pas tout acheter, qu'on ne peut pas tout avoir tout de suite dans la vie. »

KÉSAKO ?

Certains jeux et jouets portent les sigles NF et CE. Mais que veulent-ils dire ?

CE : ce logo qui apparaît sur le jouet ou son emballage est dit conforme à la réglementation de l'Union européenne qui concerne la sécurité des jouets (propriétés techniques et mécaniques, inflammabilité et toxicité).

NF : c'est la norme française, plus sévère, qui concerne uniquement les porteurs et les tricycles. La mention spécifique « **NF-Petite Enfance** » pour les jouets premier âge, de plein air et les articles de puériculture.

Il faut également être attentif aux avertissements, comme « *Attention ! Ne convient pas aux enfants de moins de 36 mois (3 ans)* ». Le jouet n'est alors pas adapté à cette tranche d'âge et peut être un risque pour la sécurité de vos petits.

Entretien avec Mona Zegaï, doctorante en sociologie à l'université Paris-VIII Vincennes-Saint-Denis, spécialiste des questions de genre.



« Autoriser les enfants à jouer avec l'ensemble des jouets est important pour leur développement personnel. »

REGARDS : Quand sont apparues les couleurs rose et bleu dans les catalogues de jouets ?

MONA ZEGAÏ : Le rose et le bleu distinguent aujourd'hui fortement les jouets adressés aux filles de ceux adressés aux garçons. Pourtant, le rose n'a pas toujours été associé au féminin et le bleu au masculin. Pour la conservatrice au musée des Arts décoratifs de Paris, Dorothee Charles, « dans le monde des poupées, jusque dans l'après-guerre, les infirmières portaient des tenues bleues. D'abord lié à la féminité, le bleu glisse tout au long du XX^e siècle vers la masculinité. Incarnant les vertus morales, cette couleur est idéale pour les uniformes du policier, du gendarme, du pompier. Le rose est une nuance du rouge, couleur symboliquement plus masculine. » En 1955, les codes sont même inversés par rapport à ce que nous connaissons actuellement : le catalogue du Bon Marché (ci-contre) propose les jouets liés aux poupées sur un fond bleu et ceux liés aux armes sur un fond rose. À partir des années 1990, le rose devient la couleur de prédilection pour les jouets adressés aux filles, puis c'est le bleu pour les jouets adressés aux garçons.

R : Quel impact cette distinction a-t-elle sur la construction d'un enfant ?

M. Z. : Les jouets permettent d'abord aux enfants de développer leurs capacités intellectuelles et physiques (par exemple, de repérage dans l'espace, de motricité, etc.), ensuite de se projeter dans leurs futurs rôles dans la société, par exemple de mère, de père (on parle de jouets d'« imitation »), enfin de développer leur imaginaire en allant au-delà des possibilités qui leur seront offertes (jouer par exemple à être une super-héroïne ou un super-héros). Réserver certains jouets

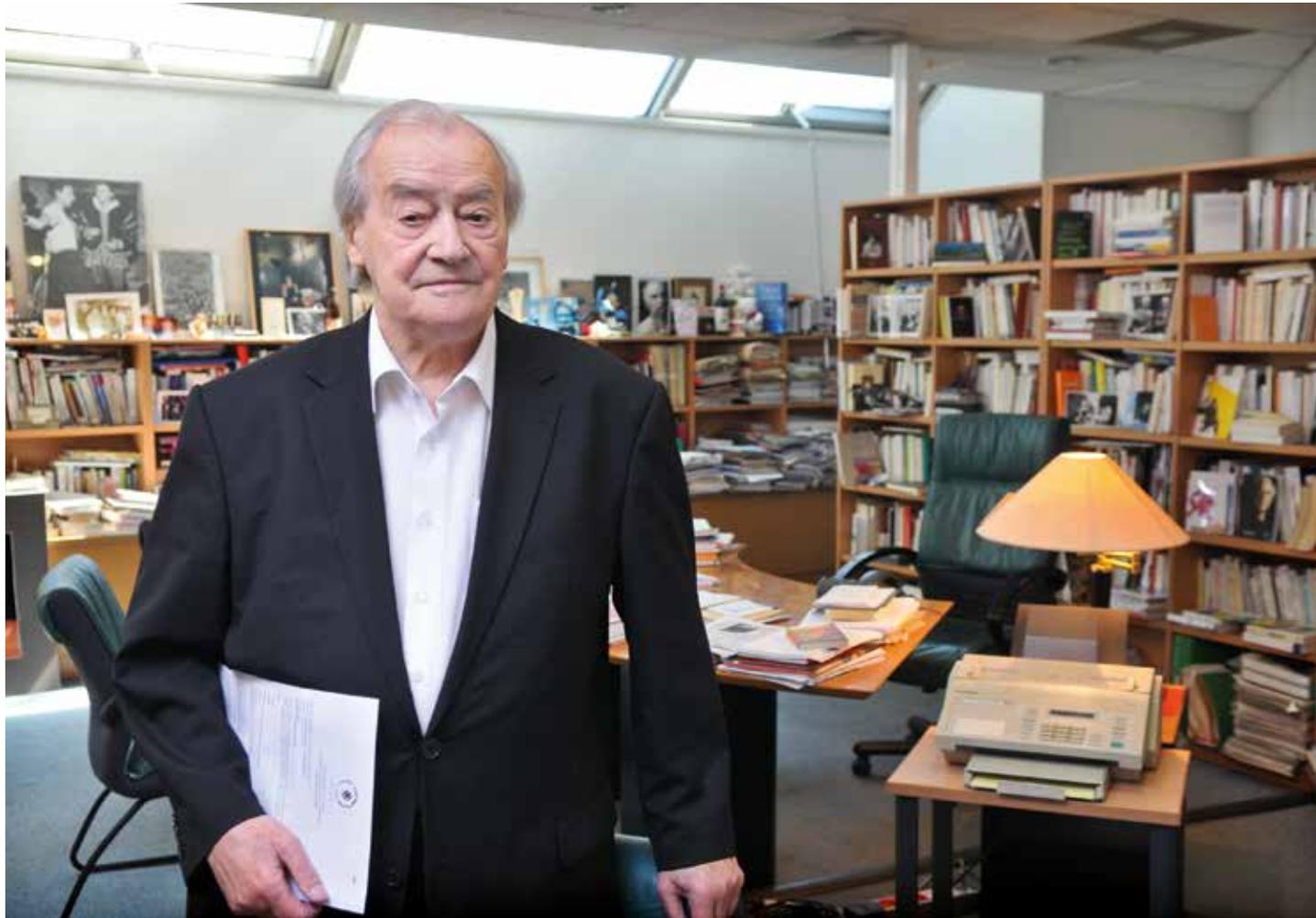
aux filles et d'autres aux garçons revient à empêcher les unes et les autres d'accéder au développement de certaines de leurs capacités. Les jouets construisent aussi des goûts par le biais d'injonctions organisées notamment par le marketing (il « faut » être belle, il « faut » être fort) et des aspirations qui pourront devenir des idées de carrières professionnelles. Autoriser les enfants à jouer avec l'ensemble des jouets, leur montrer que rien n'est impossible semble ainsi important pour leur développement personnel, leur imagination et leur exploration du monde. ●



Hommage

Jack Ralite, un passeur d'idées

Dimanche 12 novembre, Jack Ralite nous a quittés à l'âge de 89 ans. Durant tout son parcours militant, cet humaniste a mis la culture au cœur de son engagement. Plus qu'un outil, il en a fait une finalité, vectrice de rayonnement pour la banlieue.



Willy Vainqueur

De son entrée au Parti communiste en 1947 jusqu'à ses dernières interventions, Jack Ralite a œuvré pour le bien commun avec acharnement et passion. Ministre communiste sous Mitterrand de 1981 à 1984, il succède à André Karman et dirige la ville d'Aubervilliers pendant vingt ans. En 1973, il est élu député de la troisième circonscription de Seine-Saint-Denis (Aubervilliers-Le Bourget-La Courneuve). Un engagement sur le long terme qu'il vit avec le cœur. Dans un discours prononcé à la Maison Jean-Vilar en 2012, il affirme : « *S'il n'y a pas d'avenir sans souvenir, il n'y a pas de vrais souvenirs sans avenir.* » Ce message d'espoir, il le fait raisonner en donnant toujours une place centrale aux citoyens dans sa prise de décision. En tant que ministre de la Santé, il se bat pour l'humanisation du monde hospitalier et la mise en place d'une médecine préventive. À l'échelle départementale, il œuvre pour la renaissance de la Plaine Saint-Denis après la période de désindustrialisation et lutte en faveur d'une politique de logement solidaire qui prenne en compte les personnes les plus défavorisées. André Scshrantz, ancien ouvrier de la Satam à La Courneuve, témoigne : « *C'était un politicien très proche du peuple. Il y avait une telle chaleur humaine chez lui qu'on avait l'impression de le connaître depuis toujours.* »

Un homme de culture

Engagé dans l'exception culturelle, il parvient à rallier des centaines d'artistes et d'intellectuels aux états généraux de la culture qu'il lance en 1987. Le mouvement aboutit notamment à une déclaration des droits de la culture. Pour Jack Ralite, l'émancipation par la culture doit s'appliquer à tous. Lorsque,

en 1965, la Ville inaugure le Théâtre de la Commune, c'est un événement. Muguette Jacquaint, députée communiste de Seine-Saint-Denis, déclare : « *C'était le premier théâtre de la banlieue parisienne, Jack s'est vraiment battu pour qu'on l'ait. Pour lui, l'art était aussi important que la santé ou l'éducation.* » En tant que maire, il organise également en compagnie de Carlo Ossola une rencontre entre des élèves du lycée Le Corbusier et des professeurs du Collège de France autour de grands textes de la littérature mondiale. Loin des clivages sociaux ou ethniques, Ralite croit en la pensée unificatrice. Lors d'une conversation avec l'auteure Karelle Ménine, il affirme : « *Moi, j'écris le mot "communism", comme un isthme.* » Au-delà de ces convictions politiques, Ralite témoigne d'une foi inébranlable en l'humanité. ● Célia Houdremont



W. V.

Hommage à Jack Ralite au Square Stalingrad d'Aubervilliers.

TÉMOIGNAGES

André Scshrantz,

ancien ouvrier de la Satam

« De Jack Ralite j'ai surtout le souvenir d'un grand militant. J'étais responsable syndical dans l'entreprise la Satam. Contre l'avis du patron, les autres employés et moi l'avions accueilli pour qu'il visite nos locaux. Il souhaitait voir comment on travaillait et ça n'avait pas plu à la direction ! Je garde aussi le souvenir d'un grand orateur, qui parsemait toujours ses discours d'une citation d'écrivain comme Louis Aragon ou Victor Hugo. Ce n'était pas juste un politicien, c'était un homme d'esprit, j'ai toujours admiré ça chez lui. Grâce à cela, il rassemblait des personnalités de tous les horizons politiques ! »

Muguette Jacquaint,

ancienne députée de Seine-Saint-Denis

« J'ai connu Jack en 1958 en pleine guerre d'Algérie. C'est d'ailleurs durant cette période qu'il m'a fait adhérer au Parti communiste. Avant de devenir députée, j'étais sa suppléante. C'est même lui qui m'a mariée ! Quand il est devenu maire d'Aubervilliers, j'habitais encore là-bas. Il a énormément œuvré dans la culture et a été un député très présent pour les habitants. Il a notamment beaucoup lutté contre l'habitat insalubre. Aujourd'hui je pense surtout à sa famille, ses amis... C'est une triste nouvelle de perdre un grand homme pareil. Il sera très regretté, mais de par son action il restera toujours parmi nous. »

Ouvriers, ouvrières : une mémoire vive

Les luttes ouvrières ont marqué la ville durant les années 1970. L'association Périphéries a proposé de regarder des films d'archives et d'écouter les témoignages des anciens salariés. Ou comment leurs souvenirs émus écrivent une histoire industrielle.



Sonolor: un combat pour la dignité des femmes.

C'est un petit film amateur tourné avec une caméra Super 8 par un anonyme. Nous sommes en 1973 et les salariés de l'entreprise Satam implantée à La Courneuve se rendent en bus jusqu'à Besançon pour soutenir la grève de

tager leurs souvenirs à la Maison de la citoyenneté. Certains se reconnaissent sur les films et mettent des noms sur les visages qui restaient anonymes pour les historiens : ces anciens ouvriers, aujourd'hui à la retraite, sont la mémoire vivante de la ville.

ceux de l'usine Lip. C'est le début des grandes grèves qui touchent les usines en France, notamment dans le domaine de la métallurgie. Ancien ouvrier de la Satam, Dédé raconte pendant que défile le film muet : « Nous avons occupé notre entreprise pendant 33 jours en 1975. Ce fut un succès puisqu'on a empêché 113 licenciements et même la fermeture, au moins jusqu'en 1990. On a donc maintenu quinze ans d'activités sur la ville grâce à cette lutte. » Ils sont une trentaine ce jour-là à venir voir, écouter et par-

L'émotion est parfois palpable quand la nostalgie de ces années de lutte et de solidarité remonte. Pour Muguette Jacquaint, « l'OS et la féministe », ancienne salariée de Sonolor et ancienne députée : « Il y avait une solidarité féminine face au mépris des hommes qui nous dirigeaient. C'était aussi un combat pour la dignité des femmes. » Le combat de Rateau est documenté grâce à un ensemble de vidéos de deux heures, réalisées par des professionnels pour la CGT et le Parti communiste. L'usine employait des ouvriers hautement qualifiés, rapidement balayés par le rachat de l'Américain GE. « C'était une lutte contre des personnes qui ont acheté une technique et n'ont rien à faire de ce savoir-faire. » à la fin de la rencontre, Louissette Davernier, ancienne de Sonolor, a lu une carte postale envoyée par Jack Ralite aux ouvrières, comme un hommage au disparu : « Sonolor est sans doute depuis Rateau la bataille la plus difficile que j'ai pu mener.

Comment ne pas penser souvent à ses animatrices, c'est-à-dire à vous. Sans doute l'issue n'est pas celle que vous et nous attendions, mais nous ne nous battons jamais pour rien. Amicalement. » ● Virginie Duchesne

Démocratie participative

Un espace pour débattre et créer

Après plusieurs années d'absence, le Conseil local de la jeunesse (CLJ) est de retour. Créé en 2001 pour associer les jeunes à la vie locale, ce rassemblement est à la fois un lieu d'échange et de création.

Pour Moudou Saadi, le responsable du CLJ, il s'agit d'encourager la nouvelle génération à se réunir : « Au départ, le terme de Conseil local de la jeunesse n'est pas très parlant, mais rapidement notre démarche est comprise. Je suis en train de créer un groupe avec des jeunes de 18 et 30 ans, originaires de tous les quartiers de la ville. L'objectif, c'est d'aborder plusieurs thématiques comme la citoyenneté, les relations filles-garçons ou le handicap. En tant qu'animateurs, nous devons les orienter tout en les laissant construire leur projet. Ça peut aller du grand festival de courts-métrages à la mise en place de maraudes pour aider les sans domicile fixe ! C'est également un bon moyen de communiquer avec les élus et de discuter avec eux de l'actualité municipale. »

Des projets pour avancer

Si le Conseil local de la jeunesse est une structure de débat, l'échange s'ancre dans des projets concrets. Pour Mohamed, membre du futur Conseil, la réalisation collective est indispensable : « Ce qui motive les jeunes, c'est de construire. Quand j'avais 17-18 ans, je venais au SMJ* uniquement pour discuter avec mes amis et rester au chaud. Lorsqu'un des animateurs est venu nous proposer un court-métrage, je me suis donné à fond ! Aujourd'hui il faut encourager la jeunesse à monter des choses ensemble. » Pour donner le ton, le 30 novembre a lieu la soirée de lancement du CLJ au cinéma L'étoile. Deux courts-métrages seront projetés en avant-première : *Malik et*

la Tortue, réalisé par Adnane Tragha, et *Hard Life*, réalisé par BA Mounib. Ce sera également l'occasion de présenter une collaboration inédite avec Mohamed Nouar sur l'histoire du CLJ. De quoi motiver les foules ! Sidy Darouèche, membre du service Jeunesse, insiste sur la nécessité d'encourager les jeunes talents : « Dans la ville, il y a beaucoup d'engouement pour le cinéma. Le problème, c'est que les Courneuvien s'imaginent que le milieu est réservé à une élite ! On a un gros potentiel ici. L'enjeu, c'est d'arriver à les faire émerger. » Voilà une initiative qui devrait donner lieu à de belles surprises ! ● Célia Houdremont

* SMJ : Service municipal jeunesse.



Appel à participation

Les clés du monde



À l'occasion de La Courneuve – Ville Monde, la galerie Les Sens de l'Art invite un ancien artiste des 4000, Jean-Claude Lorenzo, à créer une sculpture à l'aide de clés pour le printemps 2018. Les Courneuvien peuvent participer à cet événement en déposant des clés inutilisées dans la boîte aux lettres de la galerie. L'objectif est d'en récolter au moins 4085, le nombre exact d'appartements de la cité emblématique de la ville. Clés anciennes ou plus récentes, elles sont toutes acceptées. « Ces objets représentent bien la population de La Courneuve, souligne Anthony Russel, artiste et conseiller municipal. Les clés représentent les gens qui se sont installés ici, ceux qui en sont partis. Aux 4000, il y avait des gens du monde entier. C'est ça La Courneuve. » ● Galerie Les Sens de l'Art. 50, avenue Gabriel-Péri. 06 17 81 42 35 ou anthony.russel@free.fr

Basket-ball

Un club prêt à rebondir

Cette saison du Basket club courneuvien (BCC) est marquée par la sortie de Saint-Denis de l'Union, formée entre ces clubs et celui de Lilas Romainville. Un départ qui a surtout des conséquences chez les garçons. Moins touché, le pôle féminin est même très prometteur.

PHOTOS : www.ville-la-courneuve.fr



Le Basket club courneuvien compte sur son pôle féminin.



Au mois de juin, Saint-Denis est sorti de l'Union, qui avait été formée entre les clubs de cette ville, le Basket club courneuvien (BCC) et le Cercle sportif Lilas Romainville (CSLR) pour mutualiser les moyens. « C'est arrivé rapidement, raconte Christophe Corbise, directeur technique du BCC. Saint-Denis a des problèmes internes d'organisation. Ils ne pouvaient plus suivre... » Ce chambardement n'a pas mis en péril le BCC. Mais suite à cette séparation, « c'est Saint-Denis qui a repris l'équipe première en garçons, qui évolue en Pré-Nationale, explique Christophe. La Courneuve a repris l'équipe 2 des seniors, qui évoluait en Régionale 2 et est redescendue en Pré-Régionale. Après s'être formés pendant quatre ou cinq ans, cette perspective n'était pas intéressante pour les joueurs. Beaucoup sont partis dans d'autres clubs mieux classés. »

Le potentiel du pôle féminin

Christophe Corbise, qui est aussi responsable du pôle masculin du BCC, reste serein. Il souligne tout particulièrement le travail du pôle féminin depuis trois ans, et de son responsable Julien Tuloup. Avec environ 45 % des 230 licenciés de La Courneuve, il est aujourd'hui celui de la stabilité. Car le BCC affiche complet dans toutes les catégories féminines. « Plusieurs équipes féminines jouent en Élite régionale, le plus haut niveau auquel on puisse accéder en club amateur. » Il ajoute : « Le BCC a réussi à reconstruire une équipe seniors filles, qui est montée l'année dernière et joue en Régionale.

Ces filles formées au club ont 17 ou 18 ans. Ce sont de jeunes joueuses et on a donc un potentiel énorme ! » L'autre motif de sérénité du club se situe du côté des petits. « Au niveau régional, avec les Lilas, nous sommes les deux seuls clubs labellisés "École nationale de mini-basket". L'école compte 80 licenciés. Le dernier motif de satisfaction du BCC, c'est le dynamisme de celles et ceux qui s'investissent dans son encadrement. Les parents d'abord, qui sont une dizaine – surtout des mamans – à s'occuper du club depuis trois ans. » Et constituent un solide bureau, avec son président Stéphane Taverny, Cindy Senigout, la vice-présidente, Sonia Ouaddah, la secrétaire, et

Patricia Granche, la trésorière. Ils sont aidés par trois emplois en contrats aidés, et surtout par une équipe d'une trentaine d'entraîneurs qualifiés qui encadrent les nombreuses séances dans les gymnases Antonin-Magne, Béatrice-Hess et Anatole-France. Des bases solides qui ont permis au BCC d'assumer la séparation d'avec Saint-Denis. Et de fixer des objectifs de saison clairs : « Le maintien pour les seniors filles. La montée pour les seniors garçons. » Quant à l'avenir commun avec Saint-Denis, Christophe Corbise est optimiste : « Je pense qu'ils reviendront. Une fois qu'ils auront réussi à se restructurer. » ● Philippe Caro



L'équipe seniors féminine à l'entraînement.

JOURNÉE BASKET AU FÉMININ

Take Your Shot est une journée dédiée aux filles licenciées à la fédération de basket-ball de Seine-Saint-Denis, en catégorie moins de 13 et 15 ans. Au programme : ateliers basket, pause déjeuner, interventions de la championne Gwladys Épangue, de la journaliste et écrivaine Rokhaya Diallo et pour finir un tournoi 3 contre 3. Surprises pour toutes les participantes. Attention, il faut s'inscrire avant le 5 décembre. 120 places disponibles.

Gymnase Antonin-Magne, 10 décembre de 9h à 18h.

À L'ÉTOILE

Tous les films du 30 novembre au 13 décembre

1, allée du Progrès - Tramway Hôtel-de-ville. Tél. : 01 49 92 61 95

INFOS : www.ville-la-courneuve.fr

Soirée découverte, tarif unique : 3 €

Film Jeune public

Prix : Tarif plein : 6 € / tarif réduit : 5 € / abonné adulte : 4 € / abonné jeune, groupes, associations : 2,50 € Séance 3D : +1 €. Tarif moins de 18 ans : 4 €

Un conte peut en cacher un autre

France, 2017, 1h01. De Jakob Schuh et Jan Lachauer. Sam. 2 à 14h, dim. 3 à 14h.

Knock

France, 2017, 1h53. De Lorraine Levy. Ven. 1^{er} à 16h30, sam. 2 à 20h, dim. 3 à 15h30.

The Square

Suède, 2017, VO, 2h31. De Ruben Ostlund. Ven. 1^{er} à 20h30, sam. 2 à 15h30, dim. 3 à 17h30, lun. 4 à 20h, mar. 5 à 18h.

Laissez bronzer les cadavres

France, 2017, 1h30. De Hélène Cattet et Bruno Forzani. Ven. 1^{er} à 12h, sam. 2 à 18h30, lun. 4 à 18h30. INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS

Le Privé

États-Unis, 1973, VO, 1h52. De Robert Altman. Ven. 1^{er} à 18h30, mar. 5 à 20h30.

Ernest et Célestine en hiver

France, 2017, 45 min. De Julien Chheng et Jean-Christophe Roger (II). Mer. 6 à 10h30, sam. 9 à 16h, dim. 10 à 16h.

Lego Ninjago: le film

États-Unis, 2017, VF, 1h41. De Charlie Bean et Paul Fisher. Mer. 6 à 14h, sam. 9 à 14h, dim. 10 à 14h.

Maryline

France, 2017, 1h47. De Guillaume Gallienne. Mer. 6 à 16h, ven. 8 à 18h, sam. 9 à 20h30, lun. 11 à 18h, mar. 12 à 20h.

En attendant les hirondelles

Algérie, 2017, VO, 1h53. De Karim Moussaoui. Ven. 8 à 12h, et à 16h, dim. 10 à 17h, lun. 11 à 20h, mar. 12 à 18h.

Ex libris, the New York Public Library

États-Unis, 2017, VO, 3h17. De Frederik Wiseman. Mer. 6 à 18h, ven. 8 à 20h, sam. 9 à 17h.

Myrtille et la lettre au Père Noël

Lettonie, 2017, VF, 42 min. De Dace Riduze et Edmunds Jansons. Mer. 13 à 16h30.

Été 93

Espagne, 2017, 1h38. De Carla Simon Pipo. Mer. 13 à 14h, suivi d'un débat

Les Gardiennes

France, 2017, 2h14. De Xavier Beauvois. Mer. 13 à 17h30.

État civil

NAISSANCES

OCTOBRE

16 Moussa Sissoko • 18 Pharell Diomande • 19 Tiguida Bayo • 19 Yanis Bel-Kaoua • 20 Saïfan Khan • 20 Youssef Lacina • 20 Harleen Singh • 21 Adja Souare • 21 Alima Ahamada • 24 Lyne Chairat • 25 Joé Pezzuto • 25 Ayesha Beeharry • 25 Amir Cherifi • 26 Kévin Selvarajah • 26 Miral Meddour • 26 Madoussou Fofana • 26 Sara Ben Salem • 26 Abygaïl Dede • 27 Nour Amroune • 28 Séfia Niazî Sadat • 28 Nahla Dakhli • 29 alessyo Iambin Zhang • 30 Yaseen Siddiqui • 31 Kayla Gomis •

NOVEMBRE

1 Rayan Bouchhiqua • 3 Malek Khammassi • 3 Noham Fodil • 4 Westerhoff Thierry • 5 Mahira Mohammad Ali • 5 Emilian Goje • 5 Laymen Lin • 6 Eden Bafouidi • 7 Aya-Nour Haddad • 8 Assya Amara • 8 Reana Navaneethan • 8 Bilal Soumare • 10 Mariam Mahieddine • 10 Adama Korona • 10 Hawa Korona • 11 Abdoulaye Ba • 11 Hayden Mbassa • 11 Noahchim Dan • 11 Kélianna Meralo • 13 Seydou Kane • 14 Jonas Kane-Fane • 17 Raïs Karani • 14 Aymen Moindjie • 15 sami Mahmood • 15 Nayla Benkhalifa • 15 Ibrahim Diaby •

MARIAGES

• Yogaraja Anthonippillai et Soniya Ganeswaran • Abdul Wahab et Sahrish Niaz • Saliou Amoussa et VivianeTou •

1^{ER} DÉCEMBRE

CONCERT LA VOIX DU MALOYA

Dans le cadre du festival Africolor, Danyèl Waro, légende vivante de la musique réunionnaise, vient à La Courneuve. Houdremont, à 20h30.

2 DÉCEMBRE

BALADE UN BASSIN SOUS LE STADE DE FRANCE

Le bassin de rétention des eaux pluviales situé dans les sous-sols à proximité du Stade de France est, avec sa capacité de 165000 m³, le bassin enterré le plus grand d'Europe. Construit à 17 m de profondeur, il a pour fonction de retenir les eaux de ruissellement en cas de forte pluie.

Bassin de la Plaine, 2 av. du Général-de-Gaulle à Saint-Denis, à 10h15. Inscriptions au 01 55 93 49 51.

BALADE LA LIGNE 12



Mr. Guérin

Le prolongement de la ligne 12 se poursuit jusqu'au centre d'Aubervilliers. Après l'ouverture de la station Front-Populaire à Saint-Denis, deux nouvelles stations de métro vont être créées : la station Aimé-Césaire au niveau du Pont de Stains et une autre à la mairie d'Aubervilliers.

La visite vous emmènera au cœur de la future station Aimé-Césaire.

117, av. Victor-Hugo à Aubervilliers, à 14h. Inscriptions au 01 55 93 49 51.

JUSQU'AU 4 DÉCEMBRE

SALON LIVRE ET PRESSE JEUNESSE

La 33^e édition met à l'honneur cette année les représentations de l'enfance et de l'adolescence dans la littérature jeunesse. Il traite donc du miroir de soi, de l'intime, de l'universel, de l'image de l'autre. Une exposition présentera les œuvres de treize artistes sur le thème de l'enfance.

À Montreuil. Infos : sijplus.fr

DÉCÈS

• Iona Rosu • Gilbert Quignard • Paul Hondroyanidi • Melkhir Lammari ép. Senjakeddine • Ourdia Frick ép. Chemani • Ousmane Traore • Ximu Lin • Jean-Jacques Belcerski • Vincenza Simonetta ép. Carbone •

Numéros utiles

PHARMACIES DE GARDE

• consulter monpharmacien-idf.fr

URGENCES

POMPIERS : 18 • POLICE-SECOURS : 17 • SAMU : 15

COMMISSARIAT DE POLICE

• Place Pommier-de-Bois

Tél. : 01 43 11 77 30

MÉDECINS DE GARDE

Urgences 93 • Tél. : 01 48 32 15 15

CENTRE ANTI-POISON

• Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg Saint-Denis, Paris Tél. : 01 40 05 48 48

COLLECTE DES DÉCHETS

Tél. : 0 800 074 904 (gratuit depuis un fixe).

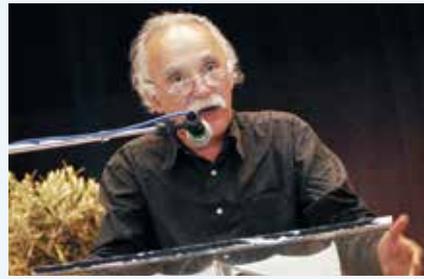
ACCOMPAGNEMENT ET TRANSPORT DES PERSONNES ÂGÉES

Tél. : 01 71 89 66 15. Les mardis et vendredis.

MAIRIE Tél. : 01 49 92 60 00

6 DÉCEMBRE

MDC INVITÉ DU MOIS



Sam Albaric

Michel Warschawski, citoyen d'honneur de La Courneuve, journaliste et pacifiste israélien, sera interviewé par Joumana Richard de l'association La Courneuve Palestine. Maison de la citoyenneté, à 19h.

7 DÉCEMBRE

RENCONTRE AMBASSADEURS VILLE MONDE

Cette rencontre sera l'occasion de marquer le lancement de ce projet commun où les Courneuviennes et les Courneuviens de cultures diverses pourront s'exprimer.

Salle des fêtes de l'Hôtel de ville, à 18h30.

SENIORS BOWLING



Sandrine Chabillon

Rendez-vous à 13h10 à l'arrêt du bus 302 aux Six-Routes. TARIF: 6€ SURPLACE.

13 DÉCEMBRE

RENCONTRE PATRICK PÉCHEROT

Le cinéaste et écrivain de roman noir et de polars sera à la MDC.

Maison de la citoyenneté, à 18h30.

15 DÉCEMBRE

AGGLO QUEL AVENIR ?

Réunion publique de lancement du Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUI).

Plaine Commune, salle du conseil.

21 rue Jules-Rimet, à Saint-Denis, à 18h.

PLAINE COMMUNE

• 21, avenue Jules-Rimet, 93218 Saint-Denis. Tél. : 01 55 93 55 55

PERMANENCES DES ÉLUS

• M. le maire, Gilles Poux, reçoit sur rendez-vous. Pour obtenir une entrevue, vous pouvez lui adresser un courrier à l'hôtel de ville ou lui écrire à l'adresse suivante : mairie@ville-la-courneuve.fr

Pour obtenir un rendez-vous avec les élus, un formulaire à remplir est disponible à l'accueil de la mairie.

• M^{me} la députée, Marie-George Buffet reçoit le deuxième lundi du mois sur rendez-vous.

Tél. : 01 42 35 71 97

• M. le président du Conseil départemental, Stéphane Troussel reçoit chaque vendredi de 14h à 17h. Pour prendre rendez-vous, écrivez à l'adresse suivante : stephane.troussel@ville-la-courneuve.fr

PERMANENCES DES ÉLUS SANS RENDEZ-VOUS

Les permanences des élus de la municipalité ont repris à l'hôtel de ville, chaque mercredi et

REPAS NOËL DANS L'ASSIETTE



Virginie Salot

Sur le thème de Noël, la MDC concocte un menu spécial fêtes avec du risotto aux saint-jacques sauce safran ou rôti de bœuf en croûte avec un écrasée de pommes de terre, accompagné de son fagot de haricots verts et bûche de Noël. Maison de la citoyenneté, à 12h. Inscription avant le 8 décembre à maisondelacitoyennete@ville-la-courneuve.fr. TARIF: 9,50€.

17 DÉCEMBRE

FÊTE INDÉPENDANCE DU BANGLADESH

Projection d'un documentaire à l'occasion de la victoire de l'indépendance du Bangladesh en présence du maire Gilles Poux, M. Kazi Imtiaz Hossain, ambassadeur du Bangladesh en France.

Salle Philippe-Roux, 58 rue de la Convention, à 16h.

CINÉ COMÉDIE MUSICALE

Projection de *Victor Victoria* de Blake Edwards. Dans les années 1930, Toddy, homosexuel prend sous son aile Victoria Grant, une chanteuse d'opéra.

Cinéma L'Étoile, à 16h.

19 DÉCEMBRE

MUSIQUE CONCERT'O DÉJ



V.S.

Pour une pause déjeuner en musique, venez écouter les étudiants du CRR 93. Houdremont, à partir de 12h30.

chaque jeudi de 16h à 18h, sans rendez-vous (inscription sur place avant et le jour même). Pas de permanence pendant les vacances scolaires.

PERMANENCES DE L'ADIL

Permanences d'information/conseil auprès des propriétaires et des locataires des logements privés (copropriété, contrat de location, charges impayées...). Consultation gratuite.

Centre administratif Mécano, 3, mail de l'Égalité.

RDV avec l'ADIL les deuxième et quatrième jeudis matin du mois, de 8h30 à 12h. Contacter l'UT Habitat de La Courneuve.

Tél. : 01 71 86 37 71

HORAIRES DES MÉDIATHÈQUES

• Médiathèque Aimé-Césaire :

mardi et jeudi de 15h à 19h30, mercredi, vendredi et samedi de 10h à 18h.

• Médiathèque John-Lennon :

mardi de 13h à 19h, mercredi de 10h à 12h et de 14h à 18h, jeudi et vendredi de 15h

à 18h et samedi de 10h à 18h.

• Bibliobus :

le mercredi après-midi devant l'école Paul-Doumer.

BA Mounib, réalisateur

« J'adore ma cité mais il faut savoir en sortir »

Derrière une apparence de rêveur introverti se cache une détermination sans pareil. Quand Mounib Ben Abbes, alias BA Mounib, parle de son métier, il est presque impossible de l'arrêter. « Le tournage, c'est ma passion. J'aimerais en faire mon quotidien ! » assure-t-il avec des étoiles dans les yeux. Ce Courneuvien de 18 ans, fasciné par l'audiovisuel, présente son premier court-métrage, *Hard Life*, le 30 novembre au cinéma L'Étoile. Rencontre avec un jeune réalisateur débordant d'ambition.

Voilà un an qu'il a intégré un BTS en alternance au sein de l'Institut national de l'audiovisuel à Bry-sur-Marne. « Après mon bac, je voulais entrer dans le vif du sujet le plus vite possible ! C'est une super formation qui me permet d'avoir un apprentissage à la fois théorique et pratique. » Lorsqu'il n'est pas à l'école, Mounib travaille pour la société Nightshift à Paris où il fait principalement du montage.

À peine majeur, le jeune homme décroche déjà le prix du meilleur scénario avec *Hard Life* lors du festival The Review 3 en octobre dernier. Ce thriller de 13 minutes est un parcours initiatique de l'extrême, mettant en scène un jeune DJ amateur : « C'est une métaphore de la vie dans ce qu'elle a de plus dur », explique Mounib. De quoi maintenir le suspense avant la projection !

« Quand j'avais 12 ans, je réalisais des vidéos dans ma résidence. C'était loin d'être professionnel mais je faisais avec les moyens du bord. Petit à petit, j'ai commencé le montage en réalisant des teasers par-ci par-là. *Hard Life* est la première réalisation dont je suis vraiment fier. Je l'ai portée à bout de bras du début à la fin ! J'ai procédé moi-même à l'étalonnage et les acteurs Isma Kébé et Ziad Sliti sont deux amis proches. Pour ce qui est du lieu de tournage, j'ai filmé dans la cave d'une association en bas de chez moi... C'est du 100 % fait maison. » Les rencontres ont une importance capitale dans le processus

créatif du jeune homme : « Au travail, je rencontre des personnes inspirantes de tous les horizons. Dernièrement, on a réalisé le montage d'une publicité pour Yves Saint Laurent et celui du dernier long-métrage de Romain Gavras avec Vincent Cassel. Non seulement ce sont de belles expériences, mais ça permet d'être en contact avec de vrais professionnels. À côté de cela, je prends très souvent conseil auprès de Marie-Eve Schoettl, directrice artistique au sein de l'agence de publicité BETC : je la considère comme ma marraine. C'est une femme très occupée mais elle est toujours là pour me conseiller. »

Côté création, il s'inspire aussi bien des thrillers américains que des clips musicaux. « J'aime beaucoup les clips de Colin Tilley et de Hannah Lux Davis. Pour les films, je suis un incondicional de James DeMonaco et de la saga *Taken* de Luc Besson. » Voilà autant de modèles qui attisent l'énergie créatrice du jeune réalisateur. Pour être toujours inspiré, il se donne pour impératif de sortir de sa zone de confort : « J'adore

ma cité mais il faut savoir en sortir. Dans mon école, les élèves viennent de partout et c'est très enrichissant. »

Le Courneuvien raconte : « En plus de mon travail, j'ai eu la

chance d'assister à plusieurs gros tournages, comme celui du film *L'Ascension* à La Courneuve ou d'un clip publicitaire Air France sur lequel ma marraine Marie-Eve m'avait invité. Ce sont de grosses journées agitées mais quand on vit sa passion, on ne compte pas !



« Quand on vit sa passion, on ne compte pas. Sur le plateau, on ne voit pas le temps passer »



Alexandre Artsi

Sur le plateau, on ne voit pas le temps passer. » Une chose est sûre, Mounib veut dédier sa vie à son art. Pour ça, il ne manque pas de projets : en plus de la promotion de *Hard Life*, il est déjà sur l'écriture d'un second scénario et a prévu un voyage à Los Angeles très prochainement. Il confesse : « Mon rêve, c'est de voyager avec mon métier. Il y a tellement à apprendre des autres cultures ! L'industrie du cinéma américain m'a toujours fasciné. J'ai visité

les studios d'Universal il y a quelques années et ça m'a vraiment marqué. Je voulais y retourner avant d'envisager un premier long-métrage. »

À l'approche de la projection de *Hard Life*, il a hâte de montrer à tout son entourage le fruit de son travail. « Forcément, j'aimerais que le résultat soit à la hauteur de leurs attentes », confie-t-il. Rendez-vous le 30 novembre au cinéma L'Étoile pour découvrir l'univers de BA Mounib ! ● Célia Houdremont